

Extrait de *Feras-tu fi du Feu enfantin ?* par Léo Bernard

Omniphlégos à son cher Philopuero,

Commander un article polémique ou faire un enfant, c'est tout un, vois-tu : on se tire une balle dans le pied, puis on s'aperçoit qu'on avait qu'une balle et on regrette de ne pas avoir tiré dans la tête. Mais je te vois venir, tu vas me révéler que l'enfant c'est le bonheur des parents, le rire cristallin qui apporte la joie dans les foyers, l'innocence même, le temps du rêve et tout une ribambelle de lieux communs aussi rassurants et éculés les uns que les autres. Je les connais moi aussi ces révélations que tout le monde s'échange in petto, afin d'entretenir l'illusion... et il est temps qu'elles cessent ! Crois-tu que la vie est belle avec un enfant ? Non, je me dois de rétablir la vérité. Tes yeux encrassés l'ont depuis longtemps perdue de vue, mais je sais qu'il reste pourtant une étincelle d'intelligence cultivée au fond d'eux. Permets-moi de la faire briller à nouveau pour qu'à ma lecture, ton regard s'éclaire.

Quid l'enfant ? C'est la perpétuation forcenée de l'espèce, le moteur de l'irresponsable et non infinie croissance économique, la raison de

l'hyperconsommation continuée au Nord et de l'insupportable famine au Sud. C'est la pâte à modeler des ambitions parentales frustrées et le catalyseur des inégalités de genres. C'est le perpetuateur des injustices socio-économiques, le perpetuateur des tares génétiques, le perpetuateur des névroses familiales et la descendance d'un père impétueux tueur de deux libertés. Le savais-tu ? Pour la mère, il est ipso facto issu d'une pénétration par trop peu plaisante répétée et parfois peu violente. Ensuite seulement, l'enfant meurrit le ventre et les seins de la mère, qu'il alourdit et gonfle au passage. Sans parler de la fatigue et de l'épuisement que sa gestation et son éducation provoquent. Parfois même, la mère meurt tuée par sa progéniture qui a l'amabilité de la suivre ou la malignité de lui survivre. Ultime cruauté, la fausse couche, surtout quand elle se répète, anéantit l'espoir et enfante un fantôme qui hante à jamais les progéniteurs. L'enfant, qu'il naisse ou qu'il ne naisse pas, dès lors qu'il est fait, est fatalement et insoutenablement fécond. Il enfante l'horreur.

Il est le destructeur de la beauté et le chantre de la laideur. Regarde sa fripée petite tête ronde de flasque fripon, ses patauds membres briochés farcis de tripes et écoute ses stridents vagissements de porcelet écorché qui distendent et déchirent l'utérus et les tympans, l'ordre et l'harmonie, le monde et le temps. Regarde le naître ! Il est couvert de sang

mélangé à des liquides et des excréments. On croirait voir un soldat blessé vomi par les orifices de la guerre. C'est inhumain ! Sauf que contrairement au soldat qui reste au front, il s'en prend aux civils cachés derrière le front ennemi. Tel un crime de guerre, il ne se contente pas d'affronter les rides et l'esthétique, il attaque surtout le cerveau civilisé, la logique voire la pensée elle-même.

Dès sa salissante conception, l'aventureuse pensée des insensés créateurs s'arrête dogmatiquement. Elle s'enferre circulairement autour ce non-encore-être d'embryon, grisée par le dédoublement à venir de son ipséité. Tu ne peux dire le contraire, l'enfant est devenu ta raison de vivre, l'hypostase première de ta religion. Toi, un athée, tu as, sans le savoir, pastiché la révélation de Jean 1.1 en assurant que : « Ἐν παίδι ἐν ὁ λόγος », le verbe était dans l'enfant. Tu n'as pas vu non plus qu'il était la lie du vin de messe qui continuait, sans cesse, de tâcher le tissu social, puisque, justement, la messe était dite. Le vermisseau était déjà dans le fruit. Longtemps bien caché par le scandale de l'Immaculé Conception Violée par Dieu – communément appelé scandale de l'ICVD – on ne pouvait presque pas le voir, sans croquer dedans. Délicieux, non ? Ce scandale permet d'une part, de poser a contrario l'absurde pénétration féconde comme logique, naturelle voire instinctive et d'autre part, de rehausser la figure enfantine en l'élevant jusqu'au divin absolu. Le tour de

force n'est pas des moindres ! In fine, l'irrationalité criante et la remise en question de l'enfant disparaissent devant sa sacralisation. Mais, laisse-moi t'expliquer ça plus simplement. Le christianisme est la religion de l'enfant dieu. Avant d'être à la fois un fils et un père, c'est un esprit sain dans un corps avec des seins. Elevant l'enfant jusqu'au sacré sans savoir vraiment comment l'élever, le christianisme a pour modèle un miracle de la reproduction qui ne se reproduira jamais – c'est le cas de le dire. Et toi de croire très fort au miracle itératif et aux oxymores du même coup. Mais le ver dans la pomme ne fait pas de soie et de même, faire un enfant ne va pas de soi.

Extrait de *Feras-tu fi du Feu enfantin ?*